

EN AVANT LES IMAGES

*par Françoise Ballanger, Brigitte Andrieux,
Élisabeth Lortic et Jacques Vidal-Naquet*

*Proposition de parcours à travers les collections
actuelles de documentaires : où l'on rencontre la profusion
et la diversité des images... où s'esquissent quelques repères,
à partir de grands axes de questionnement.*

Le spectaculaire développement des livres documentaires pour les enfants depuis une quinzaine d'années s'est accompli non seulement dans l'élargissement des sujets ou de l'âge des enfants, mais aussi dans la recherche des formes susceptibles de susciter et de satisfaire la curiosité des enfants, leur désir de lire et d'apprendre : travail sur la matérialité du livre, renouvellement des maquettes, des formats, de l'objet-livre lui-même. Tout cela en parallèle du travail propre à toute vulgarisation : adaptation à l'évolution des savoirs, des champs et des modes de questionnement propres à notre époque ainsi qu'à l'évolution des démarches pédagogiques.

Parmi toutes ces recherches, dont témoigne la diversité des collections actuelles, le travail sur l'image, ou plutôt sur l'ensemble du « visuel » du livre, joue un rôle essentiel - paradoxalement d'ailleurs peu étudié en tant que tel. C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'explorer le domaine des collections présentes aujourd'hui sur le marché en proposant quelques pistes pour y questionner le statut de l'image. Observer comment, pour-

quoi et avec quelle efficacité ces collections ont recours à l'illustration, peut en effet permettre d'affiner les critères d'analyse des documentaires et donner quelques repères dans l'ensemble de la production éditoriale.

Quels sont les différents types et styles d'images ?

S'agit-il de photos (détourées ou en situation) de macrophotographies, de dessins, schémas, images de synthèse créées par ordinateur, ou croquis ? L'illustration est-elle, ou non, créée spécialement pour le livre ? S'agit-il d'une iconographie, c'est-à-dire d'une reproduction de documents - historiques, artistiques, techniques, etc. ? Dans quel courant artistique l'image s'inscrit-elle (naturalisme, hyperréalisme, caricature, etc.) ? Autant d'éléments qui permettent un premier balisage que peuvent venir compléter d'autres observations par exemple sur l'emploi du noir et blanc ou de la couleur, le repérage de références, la comparaison avec d'autres supports (presse, livres pour adultes, albums de fiction, ...)



Rouge coquelicot, ill. I. Lucht, L'École des loisirs-Archimède

A quoi sert l'image ?

A-t-elle un rôle, et de quelle importance, dans l'apport d'information ? Vient-elle redoubler, compléter ou approfondir l'explication ou l'information donnée par le texte ou a-t-elle pour fonction de séduire, d'amuser, de stimuler la curiosité, l'étonnement, voire l'imagination ou la rêverie ? De l'image destinée uniquement à « enjoliver » à celle qui porte l'essentiel de l'information, se déploie toute la gamme des choix éditoriaux et des démarches de vulgarisation. Quelques exemples : les collections Aux couleurs du monde chez Circonflexe (dont le type et le style d'illustration varient d'ailleurs d'un titre à l'autre), ou Archimède de l'École des loisirs parient sur l'ancrage affectif et narratif du documentaire et donnent à l'image, travaillée dans un registre artistique et sur laquelle repose souvent l'essentiel de l'activité de lecture et de compréhension, un rôle prépondérant. Les collections à vocation historique demandent plutôt à l'image de

jouer un rôle de représentation, donnant à voir des scènes reconstituées par des illustrateurs (La Vie privée des hommes chez Hachette, Les Jours de l'Histoire chez Casterman).

La fonction assignée à l'image repose parfois sur sa capacité à brouiller les frontières entre fiction et documentaire. Capacité dont tirent parti des livres aussi différents (et aussi réussis) que *Du pays des Amazones aux îles Indigo* de François Place, Casterman-Gallimard (des planches de type documentaire pour illustrer une fiction), *Le Petit Manuel pratique du chien*, Flammarion (parodie) ou *Navratil*, éditions du Rouergue (image type fiction pour un témoignage). Notons d'ailleurs qu'il s'agit là de titres qui n'appartiennent à aucune collection. Leur créativité viendrait-elle de cette liberté ?

Dans tous les cas il s'agit de se demander comment et à quel degré l'image propose ou impose une interprétation, de savoir si, et dans quelles conditions, elle fait sens.

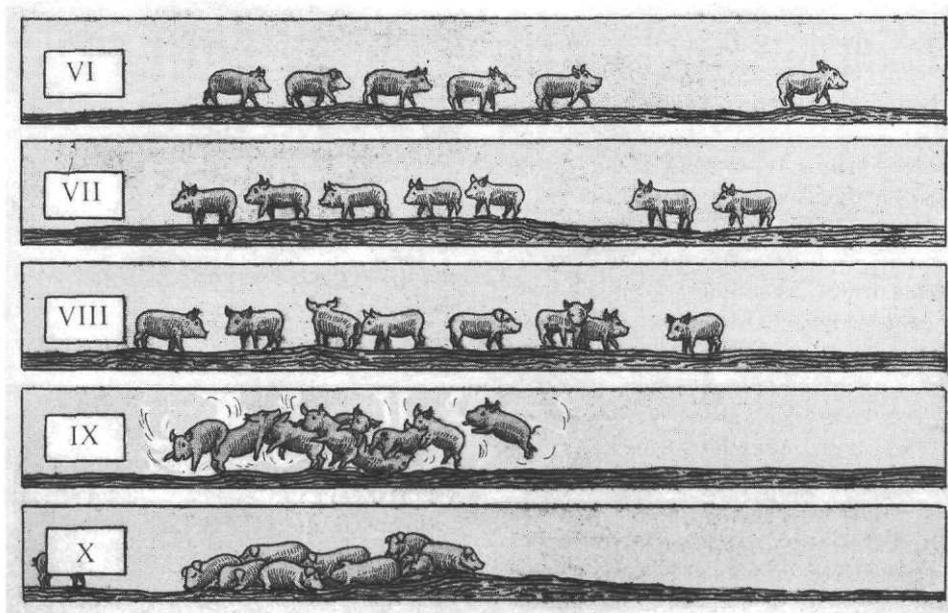
Comment s'opèrent la confrontation et la succession des images ?

C'est ici l'organisation d'ensemble du livre qui est à considérer : y a-t-il pluralité, hétérogénéité ou unité dans le type, la place, le style et la fonction des images ? Comment cela s'organise-t-il sur une page, une double page ou au fil des pages ? Y a-t-il une progression, un déroulement ou une fragmentation de l'information soutenus ou pris en charge par l'illustration ? Exemples : dans la collection Clin d'œil, chez Gamma, c'est l'alternance régulière et en vis-à-vis entre photo et dessin qui fait sens. Les livres de la collection Destins d'enfants chez Hachette sont construits sur la succession de trois séquences utilisant trois types d'illustration : dessins pour la partie narrative, puis cahier photos, séquence géographique avec dessins. À partir de cette analyse de la mise en pages et de la maquette (à laquelle peuvent s'intégrer des observations sur l'ensemble de l'objet-livre - format, matières, anima-

tions... -), se pose la question de la cohérence du livre : à travers les choix faits dans ce domaine, s'esquisse presque une typologie des collections documentaires. On peut ainsi par exemple, distinguer les collections selon qu'elles misent sur l'unité ou la mixité des illustrations :

- celles qui, laissant un maximum d'espace à l'image, jouent la carte de l'unité graphique et peuvent être qualifiées de « documages » (ex. Aux couleurs du monde chez Circonflexe, Archimède à L'École des loisirs, Demi-page chez Hachette)

- les albums de reportage photographique, plus ou moins proches des magazines (Pali Mali des éditions Hatier, où l'image photographique tantôt illustre l'histoire racontée en donnant à voir les costumes, les paysages..., tantôt construit une ambiance, comme pour un reportage, ou encore la collection de reportage animalier Patte à patte chez Milan)



Comptez comme les Romains. Numerabilia romana uno ad duo milia, ill. A. Geisert, Circonflexe (Aux couleurs du monde)



Nos petits cousins les grands singes, ill. F. Puig Rosado,
Bayard Éditions, 1990 (Les Bêtes noires)

- les reportages reposant sur l'implication des auteurs, où les croquis donnent à saisir une réaction personnelle (Carnets du monde chez Albin Michel)

- les collections où chaque volume se distingue par un choix d'un type d'illustrations homogène pour éclairer le climat d'un texte (cf. dans Carnets de sagesse chez Albin Michel, le choix de tabliers maçonniques pour *Paroles de Francs Maçons*, de fixés-sous-verre sénégalais pour *Paroles d'Afrique*, etc. Même recherche d'homogénéité dans la collection J'accuse chez Syros)

- les collections qui mettent en avant l'iconographie, présentée en photographies détournées, et, par l'effet d'accumulation d'images, s'apparentent à des catalogues (Les Yeux de la découverte chez Gallimard, Les Encyclopoches, chez Hachette)

- celles qui utilisent la confrontation ou la

redondance entre des types d'images différents et mêlent dessins, photos, iconographie et schémas, dans une démarche didactique voisine de celle des manuels scolaires (En savoir plus, Hachette Éducation)

- celles qui optent pour l'humour, soit à travers un provocateur mélange des genres (Regard d'aujourd'hui chez Mango), soit par le décalage entre dessin rigolo et sérieux de l'information (Les Bêtes noires chez Bayard)

- celles qui organisent une alternance systématique entre types d'images (Clin d'œil, chez Gamma, Destins d'enfants, chez Hachette)

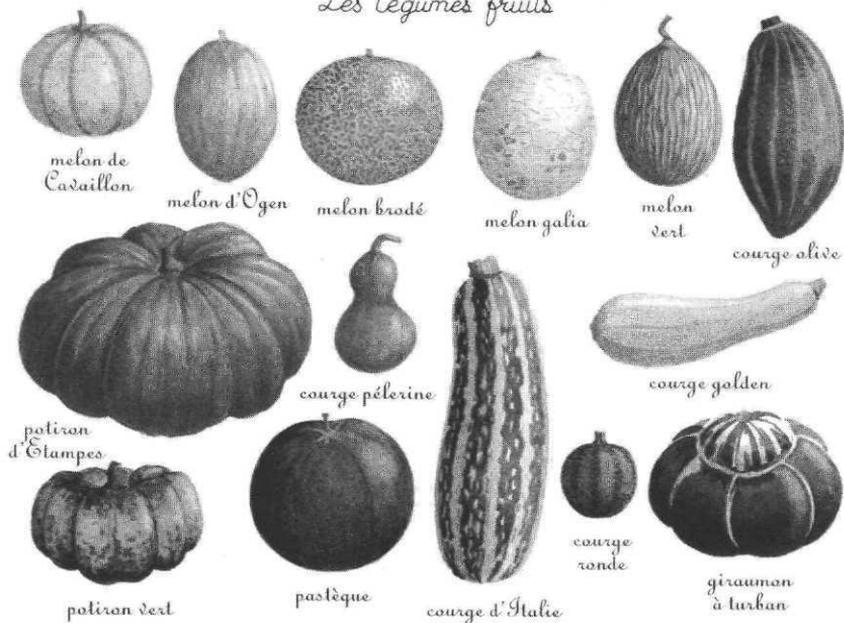
Pour aller plus loin dans l'étude des illustrations documentaires, il est intéressant non seulement de recenser et lister ces paramètres, mais aussi de les croiser, ce qui entraîne une nouvelle série de questions :

Y a-t-il un rapport entre le type d'images et l'âge des enfants ? À y regarder de plus près,



Aghali, berger du désert, phot. J.L. Manaud,
Hatier, 1995 (Pali Mali)

Les légumes fruits



Au plaisir des légumes, ill. L. Coutin, Albin Michel, 1996

on s'aperçoit que certaines idées préconçues ne résistent pas à la réalité des collections actuelles. Ainsi l'usage de la photographie, que l'on pourrait croire réservé aux plus grands (l'idée communément reçue est que le dessin « parle » plus aux petits), est assez répandu dans les collections adressées aux petits.

Quel lien y a-t-il entre le style de l'illustration et le sujet traité ? (un sujet géographique, où l'on attendrait des cartes ou des photographies est parfois confié à une image tout autre, avec des succès divers. (Cf. les croquis de *Carnets du monde*, chez Albin Michel ou la collection *Mon guide*, chez Casterman entièrement dessinée ou encore les *Atlas premières découvertes* chez Gallimard dont les cartes à la limite du ridicule soulignent l'inadéquation entre l'âge des lecteurs et les notions proposées).

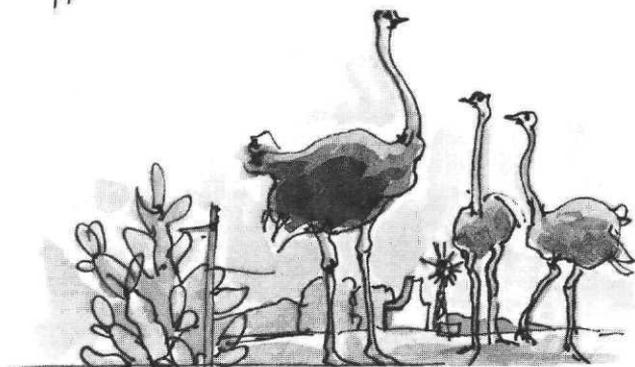
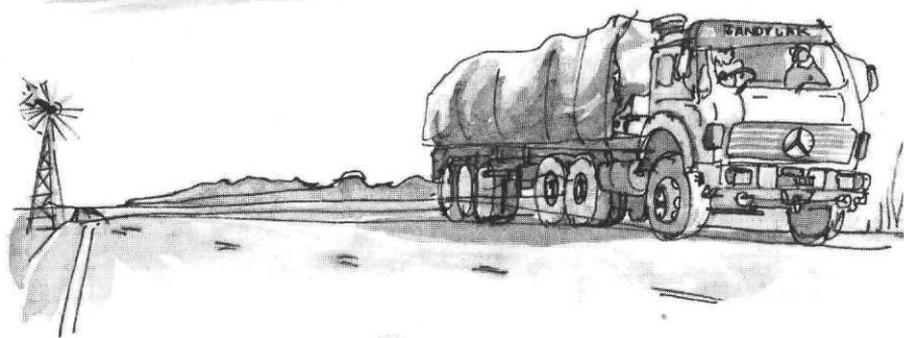
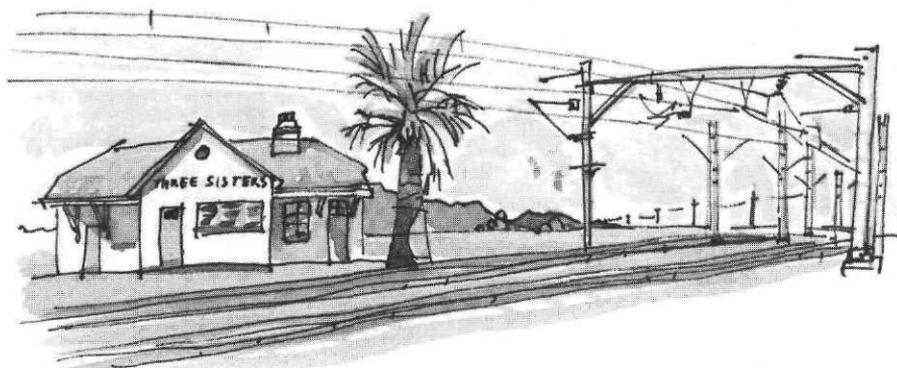
Quel est le rapport entre le propos et la mise en pages ? (un sujet encyclopédique est souvent mais pas nécessairement présenté dans

une mise en pages foisonnante mixant les types d'illustrations).

Dans quelle mesure un même type d'illustrations (l'iconographie, par exemple, ou la photographie) peut-il avoir des fonctions différentes et, inversement, des images différentes jouer le même rôle ? Quelles démarches (ou absence de démarche !) se dégagent-elles ainsi de l'entrecroisement des choix ?

Tendances

Il semble que la maquette (image de marque de la collection le plus souvent) soit de plus en plus un élément porteur mais contraignant. Le risque est qu'une maquette, conçue pour bien fonctionner avec quelques premiers titres où elle a du sens, fige la créativité dans les titres suivants. Cela semble notamment le cas dans les collections de livres d'art (*Le Jardin des peintres* chez Casterman).



Entre Johannesburg et Le Cap, le Karoo étend son paysage sec et monotone sur des centaines de kilomètres. Anachronique, la petite gare de Three Sisters semble tout droit sortie d'un western. De temps en temps, un camion croise notre route sous le regard hautain des autruches.

Afrique du Sud, le jour et la nuit, ill. Elsie, Albin Michel Jeunesse, 1991 (Carnets du monde).

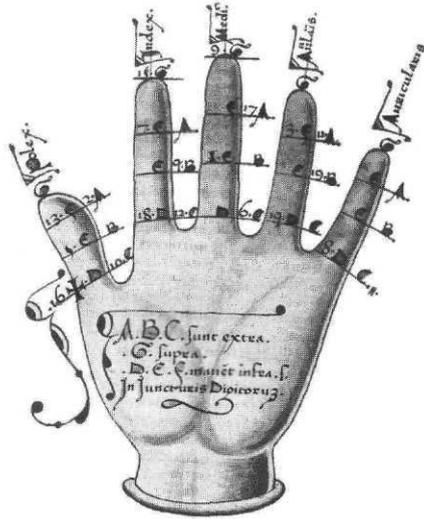
Un autre danger est que la maquette, en pré-déterminant la place et la taille de l'image, lui confère un statut subalterne : certaines illustrations n'ont d'autre nécessité que celle d'occuper un blanc, la pertinence et l'adaptation au propos deviennent secondaires ; les illustrateurs doivent se couler dans des normes et accepter de voir leurs images

réduites ou manipulées (voir le contraste frappant entre les illustrations originales exposées par exemple à Bologne et l'aspect très appauvri qu'elles prennent dans la publication finale). Sans compter que c'est souvent aussi la maquette qui conditionne le traitement des sujets quand la logique de la forme prime sur celle des contenus ; l'orga-

nisation en doubles pages conduit parfois à d'étranges décalages dans les priorités, un point mineur occupant parfois plus de place qu'une information essentielle (dans un ouvrage sur l'actualité, deux pages sur les fast food et une seule sur le Moyen-Orient).

Le progrès dans l'utilisation de l'iconographie (en quantité et en qualité), est incontestable : il s'est accompli sous l'impulsion principalement de Dorling Kindersley, créateur d'un véritable genre - caractérisé par des photos détournées et une mise en pages à plat proche de celle d'un catalogue - introduit en France par Gallimard et depuis inépuisablement imité. Sous l'impulsion aussi de Gallimard qui, avec la création de la collection Découvertes, a su donner un nouveau statut à l'iconographie. Mais ce progrès n'est pas toujours accompagné du souci de donner à l'enfant les éléments de compréhension ou d'interprétation des documents reproduits. Outre qu'on note une absence quasi générale d'indication des sources (sauf précisément dans Découvertes), il est très rare que le texte - ou même la légende - revienne sur l'image pour situer, expliquer ou questionner le document (exemple parmi tant d'autres : dans *L'Enfance au Moyen Age*, au Sorbier, aucune explication sur les manuscrits reproduits, aucune reproduction de leur matérialité). Si l'usage de l'iconographie se limite à la citation ou même à la décoration, l'enfant n'a pas de repères pour apprendre à lire les images, c'est-à-dire pour les regarder, les comparer, les comprendre ou les interpréter. Il est pourtant possible de donner les clés de l'image, comme le fait le remarquable *Paroles de sciences* aux éditions Albin Michel.

De manière générale, l'apprentissage de la lecture de l'image reste la question centrale. C'est sur ce plan qu'il reste sans doute le plus à faire : non seulement pour éviter la tromperie des images (séduction tapageuse,



Comput digital, XV^e siècle, in ms N.A.L. 1090, BNF Paris.
in *L'Empire des nombres*, Gallimard, 1996
(Découvertes Gallimard)

interprétation tronquée ou erronée, etc.) mais aussi pour travailler sur ce que l'image apprend en elle-même, pour la donner véritablement à lire. Ainsi la démarche de la collection Regard d'aujourd'hui oblige, par le biais de l'anachronisme, de la parodie et du détournement, à une lecture non plus naïve mais critique de l'image.

Quelles perspectives pour l'illustration documentaire ?

L'heure est-elle à l'innovation ? Malgré quelques tentatives isolées intéressantes, pas toujours suivies d'un succès commercial (*Carnets du monde* a dû s'arrêter), l'impression globale est plutôt aujourd'hui celle d'un essoufflement et la majeure partie de la production paraît peu innovante.

D'une part il y a quantité de collections qui s'imitent les unes les autres (tant d'ailleurs sur le plan des sujets que sur celui de l'image)

d'où l'impression d'une certaine uniformisation des livres proposés aux enfants. Impression renforcée par l'utilisation, en matière d'iconographie, des banques d'images. Quant à la création graphique, à quelques notables exceptions près, elle paraît surtout marquée par un style « moyen » assez terne et le documentaire semble être trop rarement le lieu d'expression d'artistes véritablement créateurs. Il est probable que les contraintes économiques ne sont pas étrangères à ce phénomène...

D'autre part on trouve peut-être là le revers de la médaille de la pénétration de la littérature de jeunesse sur le marché scolaire ; comme si en entrant à l'école, le livre devait s'assagir, se rendre plus proche du manuel. Cette tendance parfois explicitement énoncée s'observe surtout dans le choix des sujets, choisis et segmentés pour « coller » au plus près aux programmes scolaires. Ainsi les récents DocuDéments, chez Gallimard, indiquent-ils non seulement une tranche d'âge, mais un niveau scolaire tout en cherchant à se démarquer de l'école en proposant un traitement « humoristique » de l'information.

Enfin la recherche de formes nouvelles pour le livre est encore loin d'avoir porté tous ses fruits. Si les livres animés ont atteint un réel degré de qualité (la collection réalisée avec la National Geographic Society chez Albin Michel, les livres animés de Bayard Éditions et ceux d'Alif-Les Éditions de la Méditerranée), il n'en est pas encore de même pour les livres « à jouer » qui s'épuisent dans une prolifération de gadgets trop souvent vides de sens. Sans oublier le spectaculaire virage à 180° pris récemment par des collections qui misent sur le documentaire de poche où l'illustration tient une place minimum (Cas-

tor poche au Père Castor-Flammarion et surtout DocuDéments chez Gallimard).

Une limite est-elle atteinte ? Ou faut-il y voir plutôt le contrecoup des efforts portés sur d'autres supports ? Ce sont peut-être la presse et les créations multimédias, en plein essor, qui absorbent aujourd'hui l'énergie et la créativité des éditeurs. Quoi qu'il en soit les perspectives de renouvellement pour les livres documentaires ne sont peut-être pas à chercher du côté du support mais bien du contenu : le renouvellement des sujets (ce fut le cas récemment avec les livres d'art où l'exploration d'un domaine jusqu'alors peu ouvert aux enfants s'est traduite par beaucoup de dynamisme dans la recherche de démarches diversifiées), la meilleure prise en compte des potentialités de l'image, le souci de donner aux enfants les moyens d'apprendre à la lire en tant que telle, semblent les pistes les plus ouvertes.

Encore faudrait-il que la recherche éditoriale puisse s'appuyer sur une exigence croissante des acheteurs - les enfants bien sûr mais aussi les médiateurs -. Or cette exigence est d'autant plus légitime et fondée qu'elle s'appuie sur l'expérience et la recherche pédagogique. C'est pourquoi bibliothécaires, enseignants et parents ont besoin non seulement d'analyser les livres mais aussi de savoir comment les enfants reçoivent les images qui leur y sont proposées.

Nous ne saurions donc conclure sans formuler le souhait que se multiplient et s'approfondissent les recherches théoriques et/ou issues de la pratique sur un sujet encore malheureusement trop peu traité : comment les enfants lisent-ils les images documentaires ? Comment leur apprendre à les lire ? ■